

Sommaire:—FEUILLETON, Histoire d'une Toppatelle, (suite et fin).—Les Amateurs des Lettres.—Un Chapitre de notre Histoire Littéraire. — Le Courier de Paris. — Du Revenu Public.—Article lu à la Société des Amis. — La Société Canadienne.—Second article lu à la Société des Amis.—Histoire de la Semaine.—Variétés.

FEUILLETON.

Histoire d'une Toppatelle.

(Suite et fin).

En me racontant l'histoire de la Toppatelle, le jeune Sicilien avait dirigé notre promenade vers l'Etna. Nous quittions le bord de la mer pour entrer dans la montagne. Nous traversions des vignes, des jardins d'orange, la plupart ouverts à tout le monde, quelques-uns gardés par des bataillons carrés de cactus qui présentaient aux passans leurs grosses raquettes armées d'épines.

—Ce n'est pas sans dessein, me dit le Sicilien, que je vous ai conduit de ce côté. La seconde partie de notre histoire s'est passée dans la montagne, et vous aurez ainsi le lieu de la scène sous les yeux. L'Etna embrasse, comme vous le voyez, un rayon considérable. En comptant Catane et Taormine, il contient 400,000 habitans, c'est-à-dire le quart de la population de la Sicile entière. Cela ne doit pas vous étonner. Cette montagne est très-peuplée, tandis que le reste de notre pays, où il y aurait place pour six millions d'hommes, est dans une décadence qui approche du néant, mais qui cessera quelque jour. L'Etna se divise en trois parties; la région basse, où nous sommes, qui est très riche et très bien cultivée; la région du milieu, qu'on appelle le *Bosco*, parce qu'elle est couverte de bois; et enfin le sommet, qui appartient au volcan, et dont la neige et le feu se disputent la possession. Le *Bosco* est habité par quelques montagnards d'une force athlétique, à qui les convulsions de l'Etna ne font pas peur, et qui rient lorsque le terrain tremble sous leurs pieds. Afin de n'avoir pas à réparer leurs maisons, ils dorment sur le sol. On ne les voit qu'au mois d'octobre, où toutes les populations se réunissent pour les fêtes de la vendange. C'est un beau moment que celui-là, et qui mérite qu'on vienne exprès à Catane. Vous en jugerez par l'histoire de la Toppatelle, que nous allons reprendre.

Une fois de retour au logis paternel, Agata devint sage et docile comme un agneau. Tout le monde se remit à l'aimer et à l'admirer, comme si elle n'eût jamais donné de prise à la médisance. Zullino ne manqua pas de venir rôder sous les fenêtres de sa maîtresse. La première fois qu'elle l'aperçut, elle lui jeta un regard de tristesse et se mit à soupirer; la seconde fois, elle ne soupira plus, et la troisième, ses yeux demeurèrent si calmes, que le pauvre amoureux y lut clairement la ruine de ses espérances.

De son côté, don Benedetto gagnait du terrain. Il se faisait raser chaque matin pour avoir le visage frais, et portait une royale sans moustache, ce qui lui allait à ravir. Son cha-

peau de soie brillant d'un lustre sans égal, et la veste ronde en velours vert lui rajeunissait la taille de plusieurs mois. Mais ce qui fit surtout souffler le bon vent dans ses voiles, ce fut un cadeau de boucles d'oreilles en argent, valant deux piastres, qu'il offrit lui-même en se servant de phrases très-polies. Il fallait voir cet homme dans ses poches, disant à ceux qu'il rencontrait: — Quand je me suis mis une chose dans la tête, on peut la regarder comme faite et terminée, car j'aime les entreprises difficiles.

Ce langage assuré pénétrait les auditeurs d'un profond respect.

Sur ces entrefaites, arrivèrent le mois d'octobre et les vendanges. Il y a tant de misin mûr, que tout le monde est mis à contribution pour le cueillir. Vieux et jeunes, paysans et citadins, courent à la montagne, le panier sous le bras et le couteau dans la poche. Les toppatelles font semblant de travailler, mais leur occupation est de manger du raisin en attendant les danses. Aussitôt que la dernière grappe est cueillie, et que les cuves sont pleines, on se met en fêtes pour un mois entier. Chaque propriétaire donne à son tour un dîner suivi d'un bal, où l'on peut venir sans invitation. Riches et pauvres, étrangers et gens du pays, sont admis indistinctement, et ce n'est pas en cérémonie, pour quelque heures, qu'on les reçoit, c'est pour un jour et une nuit, avec la cordiale hospitalité des anciens temps. Une bonne partie des convives ne savent pas le nom de l'amphitryon. Vous passez par là, vous entendez des rires, du bruit de violons: vous entrez et vous prenez place à table par droit de préséance. On mange comme des héros d'Homère, et puis on saisit les castagnettes et on se trémousse; ceux qui préfèrent se griser, chanter ou dormir, sont parfaitement libres. La verte jeunesse ne connaît que deux choses, danser et faire l'amour, et je vous assure qu'elle s'en acquitte bien. Pendant la première semaine, on se divertit modérément; il y a de l'hésitation: à peine si les violons et le tambourin vont jusqu'à l'aurore. Les toppatelles font encore les renchéries; elles se promènent ensemble par bandes compactes, et les garçons seignent de jouer entre eux; mais au bout de huit jours les bataillons sont entamés, les deux camps se confondent, et c'est alors qu'on babille et qu'on rit à faire trembler la montagne. La fille-taciturne qui n'a pas dit quatre mots dans l'année donne de l'exercice à son gosier pour le temps perdu. Celle qui a fait la sourde oreille aux propos galans en écoute autant qu'on lui en veut dire. La demi-folie s'en mêle, et quand les fêtes sont finies, il ne rentre pas dans la ville un seul cœur qui ne soit au moins troublé, pas une cervelle qui ne soit à l'envers. Messieurs les étrangers paient leur tribut comme les autres. Combien en ai-je vu venir en spectateurs, le sourire sur les lèvres et le lorgnon sur l'œil, s'asseoir à table pour se montrer bons princes, et finir par faire le pied de grue dans les rues de Catane, sous le balcon de quelque brunette! Il y a temps pour tout et la méthode est chose bonne. On change de domestiques à la Saint-Jean; les termes des loyers sont fixés au 4 mai, et ce jour là l'Italie et la Sicile entière démonagent; mais

dans l'Etna, au mois d'octobre, c'est l'échance des amours. Les couples se forment au milieu des plaisirs, et quand sonne la cloche de la Toussaint, les curés ont de la besogne pour marier nos barbes rousses avec leurs amoureuses. Ce n'est pas que tous ceux qui reviennent des vendanges deux à deux s'en aillent droit à l'église. Si l'on traîne jusqu'à Noël, adieu les sacriemens pour cette année-là. L'amour va vite et ne même pas toujours les filles où elles voudraient aller; mais on est indulgent, et s'il arrive malheur à une danseuse, les bonnes gens secouent la tête en disant: Que voulez-vous? c'est la vendange.

Don Benedetto, qui possédait un grand clos de vignes dans l'Etna, voulut en faire les honneurs à sa fiancée et à ses amis. Il s'en alla d'abord se divertir chez les voisins avec la famille d'Agata, et promit un dîner encyclopédien pour la seconde semaine. Notre toppatelle londa contre le plaisir pendant huit jours. Elle ne dansait que du bout des pieds et penchait l'oreille sur son épaule d'un air distrait, tandis que toutes les bouches se fendaient à force de rire.

—Tant mieux! disaient les jeunes gens. Elle pouvait avoir un beau garçon à qui elle avait donné sa parole; elle a voulu épouser un clos, une maison et un comptoir: elle y mourra d'ennui.

Cependant, lorsque le futur époux paya son tribut aux vendangeurs, il fit les choses en grand seigneur et ferma les bouches des mauvais plaisans à grands coups de quartiers de bœuf. Le luxe ajouta son prestige aux douceurs de la bonne chère. La salle à manger fut ornée de fleurs. La cuisine et la cave vomirent une armée de plats et de bouteilles dont la tenue imposante éblouit tous les yeux. On était au milieu du repas, lorsqu'un convive nouveau entra dans la maison, son bonnet à la main, et fit un salut au maître du logis. C'était don Zullino.

—Seigneur Benedetto, dit-il, vous avez remporté la victoire; je ne vous en aime pas davantage; mais avant de quitter la Sicile, je viens faire mes adieux à ceux qui ont eu jadis de l'amitié pour moi. Nous nous séparerons le verre à la main. Donnez-moi une place à votre table, et qu'on me verse à boire.

—Soyez le bienvenu répondit l'amphitryon; je conçois que vous ne devez pas m'aimer beaucoup. Lorsque vous serez aussi riche que moi, vous épouserez à votre tour une belle femme et vous pourrez donner à manger à vos amis. Je vous souhaite un heureux succès dans vos voyages.

—Et moi, si vous n'étiez pas mon hôte en ce moment, je vous souhaiterais de ramasser un scorpion toutes les fois que vous laisserez tomber un de ces écus dont vous êtes si fier. Allons, vous autres, emplissez mon verre, cela vaudra mieux que de vous quereller.

Zullino, qui avait déjà la tête échauffée, se la mit en combustion par quelques rasades de vins capiteux de l'Etna; mais comme les convives voulaient se divertir, ils ne firent pas grande attention à lui. Agata seule devint rêveuse pendant le repas. En sortant de table on passa au jardin, où les violons, qui avaient la patte bien graissée, firent un vacarme d'enfer. La masse des danseurs fut bientôt serrée et embrouillée comme un échveau de fil.